

LA ZAMPA

[Magali Milian et Romuald Luydlin]

CEINTURE DE FEU est un projet chorégraphique qui s'ancre dans une question simple et vertigineuse à la fois : **Sur quel sol dansons-nous — depuis quel sol, par quel sol nos gestes prennent-ils forme ?**

Ces interrogations sont à chercher dans le récit souterrain, culturel et personnel de chaque danseur.

Un premier portrait écrit en février 2026, a été adressé par la poste à diverses structures. Les deux autres portraits sont en cours.

Joseph Kraft — les portraits d'un sol

ou trois vues, trois angles, trois manières de l'habiter



Ici une entrée dans les sols de Joseph Kraft.

Sol culturel *une entrée dans sa biographie*

Joseph vient du nord de la Californie.

Il est né à Santa Rosa, à une heure au nord de San Fransisco.

Enfant, il se promenait souvent avec ses parents aux abords de la faille San Andreas qui traverse de part en part sa ville. Ensemble, ils parlaient du « Big One » ce fameux tremblement de terre annoncé qui pourrait un jour déchirer la Californie. *Ils n'habitent pas loin...*

Avant la danse, Joseph a été un athlète, a usé les bancs d'une High school ; et étant un membre important de l'équipe de baseball, ses victoires ont été saluées à plusieurs reprises dans les journaux locaux.

Puis, par amour, il arrive en France et intègre les Beaux - Arts de Lyon où il dit s'être un peu ennuyé ; trop de mouvements dans son corps. Ses professeurs l'orientent et l'encouragent alors à aller se former au CDCN de Toulouse.

Joseph nous avoue qu'il rêvait enfant d'être un cowboy, avec tout l'attirail qui l'accompagne. Aujourd'hui, cette image d'un homme conquérant et dominant, le travaille ; comment poursuivre ce rêve d'enfant impossible à abandonner, puisqu'inscrit dans son ADN culturel ?

Il est comme la Californie, il pourrait se déchirer.

Sol naturel *une entrée dans sa géologie*

La faille de San Andreas est le décrochement visible à l'œil nu de deux plaques tectoniques - pacifique et nord-américaine.

Ces deux plaques couissent horizontalement l'une contre l'autre à une vitesse de 4 cm par an, générant des forces et contraintes inimaginables.

Cette zone est précisément un nœud, un point de pression maximal ; là où ça glisse, ça casse, ça pivote.

Ainsi, pour se libérer, à l'est, cette pression a donné naissance à la Sierra Nevada, un monolithe de granit issu d'une lave lente, visqueuse, qui prend le temps de mûrir et de développer ses minéraux : une roche solide, un socle.

Au sud-ouest, là où Joseph a grandi, le magma, lui, a trouvé un chemin plus direct, plus aisé, plus rapide.

Ici, le magma n'a pas le temps de murir, il déboule du fond des entrailles de la terre, rien ne s'oppose à son ascension. Alors il monte, sort de la gueule du volcan, s'épanche, se répand. Ici, pas de spectacle de volcan qui explose et envoie des gerbes de lave, non juste de la lave fluide qui monte sans entrave, ni contrainte.

L'expression libre et brute de ce qu'elle peut faire. Du hors norme, du grand, du lourd, des golgoths, des orgues basaltiques, des géants.

Sol chorégraphique *une entrée dans sa danse*

Joseph entre au plateau avec ses accessoires (santiags à bout de fer, chapeau, ceinturon, surpantalon) et les dispose de manière à ce qu'ils deviennent des objets ethnographiques. Une voix off légende sa présence, son histoire, son parcours.

Puis son corps se plie vers le sol, son large dos d'athlète se courbe, lui imposant une contrainte, une inflexion dans sa présence.

Nous percevons sa taille dans ce mouvement car la descente est longue. Celle-ci entraîne l'obligation de plier les genoux et de laisser apparaître les premières lignes.

Pas de rondeurs mais des segments qui se plient les uns aux autres, les uns sur les autres. Il se comprime ne laissant aucun vide, ses bras pendent, lourd et cherchent le sol.

Maintenant, en appui sur ses mains, son corps rétrécit à l'extrême, n'est qu'une petite boule, un amas de matière. Le trajet continue et déjà son corps qui s'était réduit à presque rien, se découpe et reprend de l'espace.

A l'horizontale, il paraît plus grand.

Sa manière très singulière de générer des lignes de forces fait réagir l'espace autour de lui. Il ne se déplace pas dans un espace, il nous donne la sensation qu'il est espace et que celui-ci lui appartient. Un paysage chorégraphique semblable à un adage géologique !

Et par un chemin entre structure et pression, il se redresse.

Une de ses mains se place alors autour de sa taille, de l'autre il lisse ses cheveux en arrière et ajuste le chapeau sur sa tête.

D'une façon déconcertante, tellement elle lui est familière, il enfile ses santiags et instantanément son regard se place en surplomb.

Son bras gauche se lève vers le ciel, l'autre s'ajuste à la ceinture et, de son pied gauche, il frappe le sol en faisant des tours sur place, toujours au ralenti.

Il domine. Et pourtant, plus il le fait, plus quelque chose change, se transforme. Son corps cherche, enquête sur ce cowboy ; il lui recompose une histoire et accepte la défiance qu'il dégage.

Ne plus être le tout, mais faire partie du reste.